

TEXTUR, BÜRO FÜR TEXT UND KULTUR, 14.11.2017

D'Astrid Priebes-Tröger

Des moments incroyablement magiques

Armés de masques et d'épées, les comédiens entraînent joyeusement le public à l'extérieur du théâtre de la fabrik, à Potsdam, pour danser allègrement autour d'un feu flamboyant. La troupe de théâtre itinérant, qui fête cette année ses 25 ans d'existence, a ouvert les festivités avec un « english mumming play ».

À l'issue de cette petite pièce de théâtre populaire anglais, public et comédiens sont directement entrés dans la salle où régnait une ambiance circassienne et nostalgique à la fois. Deux adorables (marionnettes de) singes vêtus d'une livrée s'amuse avec une trottinette et jouent les funambules en observant attentivement le public.

Un voyage très contrasté à travers la littérature et le théâtre du monde entier, mais aussi à travers l'amour et la haine...

Quelques instants plus tard, la scène se métamorphose en une salle de bal vide, puis le public se retrouve plongé au cœur d'une pièce de Beckett mettant en scène trois femmes.

Riche en contrastes et présentée sous forme de vaudeville, cette pièce de presque 90 minutes de long explore la littérature et le théâtre de différents pays du monde, mais aussi l'amour et la haine - de l'Angleterre à la Russie en passant par l'Hindustan et Bali.

Passé, présent et futur s'entremêlent et on se laisse emporter par ces incroyables scènes et gens de théâtre.

Pour elles nul besoin de mots, l'atmosphère propre à Ton und Kirschen suffit. "In the blink of an eye" s'inscrit dans la lignée des sonnets de Shakespeare mis en scène par Ton und Kirschen il y a deux ans. Dans cette pièce la troupe polyglotte dirigée par Margarete Biereye et David Johnston célébrait les sonnets du grand dramaturge anglais et avec eux, l'amour et l'évanescence.

L'univers particulier de Ton und Kirschen imprègne aussi la mise en scène du vingt-cinquième anniversaire de la troupe

C'est surtout l'amour, mais aussi les différents moyens artistiques utilisés par le théâtre qui sont mis à l'honneur sur scène. Particulièrement touchant, pénétrant et marquant dans la pièce : la scène dans laquelle la marionnettiste Daisy Watkiss insuffle la vie à une fillette déambulant sur scène et nous fait partager un moment profondément triste de sa vie.

La présence et l'amour du détail dont fait preuve la marionnettiste sont époustouflants et pas seulement dans cette scène. L'artiste joue elle-même un rôle apaisant au sein de cette troupe composée de fortes individualités. Mais dans ce groupe, l'individu a autant d'importance que la

communauté, comme le montre la scène finale de la pièce, dans laquelle chacun des comédiens joue de son instrument.

Une présence incroyable et un fabuleux amour du détail

On se laisse d'abord entraîner par la saynète hilarante de Tchekhov « L'Ours » et par le chant d'amour de Pyrame et Thisbé dans le poème d'Ovide, « Métamorphoses ».

Et que dire des incroyables métamorphoses opérées par les comédien(ne)s, en particulier par Margarete Biereye. Dans la danse masquée balinaise mettant en scène le poème d'Ovide, la comédienne, âgée de 72 ans, interprète une jeune femme. Malgré ses nombreuses années d'expérience, la comédienne se montre agile comme une demoiselle de vingt ans. On a l'impression que le temps n'a aucune incidence sur ce/son jeu. Tout simplement magique !